

ジェルマン・ヌ-ヴォ--4行詩の中での発見-

メタデータ	言語: jpn 出版者: 明治大学教養論集刊行会 公開日: 2012-06-22 キーワード (Ja): キーワード (En): 作成者: 権藤, 南海子 メールアドレス: 所属:
URL	http://hdl.handle.net/10291/13078

ジェルマン・ヌーヴォー

—4行詩の中での発見—

権 藤 南海子

フランス象徴主義の詩人達の中で、比較文学の立場から鑑みて、極めて特徴的な詩人が存在します。それは南仏の詩人ジェルマン・ヌーヴォーです。本稿では、彼が21歳の折に、写真家エチエンヌ・カルジャによって撮られたO型の写真の脇に詩人本人によって書かれた4行詩を研究することによって、ヌーヴォーの本質を究めたいと思います。

空には緑色の星もなく、白い星雲もなく、
どんな陰惨な三途の川かは知らないが、周りの水の上に
素晴らしい波紋を描いているOの中央に、
僕の魂は物淋しく浮いている。

第一章では、先ずこの詩を発音記号で書き直し、ルイ・フォレストイエ氏、J. P. ミン氏の分析を例に取りながら、音声学的に調べることによって、詩人の心の叫びを聞き取るよう努めます。

ここでは、ヌーヴォーの母音の使い方の巧妙さが理解される筈です。母音は押韻そのものにも使われ、日本語からも判るように、母体の強さを有しています。しかし韻を踏むには、女性が男性なしには子供を生めない様に、子音が必要なのです。子音の中でも、この詩で特徴的なのは、流音です。

流音 (r, l) だけを草書体で書き写すと一目瞭然ですが、恰も石を落とし

た後の水面の波紋を、水平の位置から眺めたように見事です。

(allllllllllllllllll)

ここで忘れてはならないのはヌーヴォーが細密画家であったことです。

第二章においては、四行詩に現れる言葉を、ヌーヴォーの全作品を通して、どのように使われているか、使用頻度を調べる事によって、分析致します。ここで対象となるのは：Sans, étoile, verte étoile, ciel, étoile au ciel, nébuleuse, blanc(he), Sur, Styx, morne, au centre de l'O, Magnifique, vibrer, eau, mélancoliquement, Mon esprit, esprit, fait la planche, planche ; です。

第三章においては、ルイ・フォレストイエ, P. O. ヴァルゼル両氏の分析を例にとって、ヌーヴォー—自身の本質と特徴を研究致します。1891年5月の神秘的発作以降、聖ブヌワ・ラープルに倣って乞食行脚を始めた彼が、ヨーロッパには殆ど見られない、如何に日本的性格を有する放浪詩人であるかを検証してまいります。彼は正に、唐木順三氏の一文を連想させる人間なのです。

みずしらずの異郷に出て、つまりは跡を晦まして、乞食姿になって始めて安心立命を得たといふこと、里の者にまじって念佛稱名するところから始めて自他の安心をえたといふことである。

一般的には知られていないにも拘わらず、ヌーヴォーは多くの詩人・研究者の興味を引きつけてきた詩人です。そしてこの美しい四行詩は、彼の本質を如実に物語る、J. P. ミン氏の言葉を借りれば「フランス詩の小さな傑作」なのです。

Germain NOUVEAU

—Découverte dans un quatrain—

Parmi les poètes symbolistes français, il existe du point de vue de la littérature comparée, un poète remarquable. Une de ses œuvres en particulier permet de comprendre à la fois son caractère propre et d'en déceler les idées fondamentales en vue d'une approche nouvelle. Il s'agit d'un quatrain de Germain Nouveau qui offre, dans cette perspective; un exemple intéressant de similitude avec les poètes errants qui sillonnaient le Japon dès le XIIème siècle.

Les œuvres de ce poète provençal, comprennent onze quatrains y compris ceux qui figurent dans *Les Premiers Poèmes* (Pl.p.370¹⁾). Le deuxième se trouve à la fin de *La Sourieuse* dans *Les Œuvres en Prose* (Pl.p.440). Le troisième est celui de la page 540, dans *La Doctrine de L'Amour*. Il existe ensuite cinq pièces dans *Le Calepin du Mendiant*²⁾ et trois parmi *Les Bribes et Fragments*. De ces trois derniers quatrains; l'on ignore si Nouveau les a conçus comme tels. Dans ce corpus que nous venons d'indiquer, c'est le quatrain de la page 370 qui montre le mieux le poète lui-même, son caractère et son attitude. Le voici :

*Sans verte étoile au ciel, ni nébuleuse blanche,
Sur je ne sais quel Styx morne, au centre de l'O
Magnifique qui vibre autour de lui sur l'eau,
Mélancoliquement mon esprit fait la planche.*

Ce quatrain a été placé par Nouveau en marge de sa photo prise par Etienne

Carjat, alors que le poète était âgé de vingt et un ans. Cette photo est de forme ovale et présente son visage au milieu du “O”.

I

Considérons ce petit poème de quatre vers successivement sous les aspects phonétique, sémantique et idéologique. D’abord du point de vue des phonèmes :

sā vert etwal o sjel nebuløzə blāf
syr zə nəse kel stiks morn o sātṛə də lo
maɲifikə ki vivr o tur də lɥi syr lo
melākolikəmā mɔ nəspri fe la plāf

De la disposition des voyelles apparaît tout d’abord une prédominance des voyelles antérieures : huit voyelles fermées dans les deux premiers vers. Au troisième vers, elles le sont toutes. Dans le dernier, enfin, on en remarque six. C’est-à-dire que dans le premier vers, il y a quatre voyelles ouvertes dont deux nasales ; le deuxième ne compte qu’une nasale parmi les quatre voyelles ouvertes et, au dernier vers, quatre voyelles sur six sont également nasales. Si l’on analyse ainsi d’un point de vue phonétique les quatre vers en question on peut imaginer une planche (Nouveau lui-même) flottant entre deux eaux, sans que jamais ou presque, elle n’affleure. Ce sont surtout les voyelles nasales qui, pensons-nous, symbolisent l’oscillation d’une planche : ne pourrait-on dès lors imaginer ici l’hésitation de l’auteur? Ce quatrain révèle l’image d’un poète timide : Nouveau aurait regardé attentivement les autres, sans désirer apparaître à la surface du monde. A ce propos, Louis Forestier,

dans son bel essai, fait la remarque suivante :

*Il me semble que cette image est la plus
représentative d'une attitude mentale de
Nouveau. Elle marque évidemment un désir de
calme, au milieu d'une eau trop clairement
féminine et maternelle. D'ailleurs, quel que soit
l'élément, une fois atteint ce lieu de l'immobile,
le poète prend conscience du fait d'exister.³⁾*

Les voyelles évoquent en général une image très féminine, et symboliquement forte comme celle de l'eau. Elles possèdent une grande énergie, comme l'eau, et font des rimes tout comme les femmes font des enfants. Mais comme celles-ci ont besoin des hommes pour procréer, les voyelles ont besoin des consonnes pour composer la poésie.

Voyons ensuite les consonnes réparties en Occlusives sourdes /p,t,k/, Occlusives sonores /b,d,g/, Constrictives sourdes /f,s,ʃ/, Constrictives sonores (liquides) /v,z,ʒ(1+r)/ et Nasales /m,n,ɲ/ :

$$2+2+3+7(4+1)+2=16$$

$$4+1+4+6(2+3)+3=18$$

$$3+2+2+5(2+3)+2=14$$

$$4+0+3+5(4+1)+4=16$$

Tout d'abord, ce qui est remarquable, ce sont les consonnes liquides qui à elles seules, occupent douze phonèmes sur soixante quatre consonnes. Ne suggèrent-elles pas l'image d'un lac, de larmes, du lait, d'un liquide, de l'eau?

En même temps, l'imagination ne peut que songer à des lames, ou à des languettes, ... voire à «Nouveau-même». 39% des consonnes sourdes et quelques consonnes sonores (sauf les liquides) évoquent la planche qui joue à cache-cache avec l'eau, doucement, sans bruit. Ici, sur les indications de P-O Walzer (Pl.p.1178), je voudrais comparer ce quatrain à la dernière strophe des *Voyelles* de Rimbaud selon le schéma ci-dessous :

$$5+2+2+9(2+5)+1=19$$

$$1+3+3+7(1+2)+1=15$$

$$0+2+1+5(2+1)+1=9$$

Il apparaît nettement que Nouveau est très habile pour établir l'équilibre des consonnes. Même si les consonnes tiennent une place de moindre importance que les voyelles dans la poésie française, il ne faut pas pour autant les négliger. Parmi les 26 lettres de l'alphabet, 21 sont des consonnes. Signalons que Nouveau est peintre, miniaturiste ; ne pourrait-on ainsi imaginer que le poète fait porter son attention sur les "consonnes" ?

Essayons d'articuler doucement les consonnes liquides suivantes :

llllllllllllllll

Ces liquides, celles du quatrain, mettent graphiquement en image la section transversale d'une vague. Rappelons-nous que l'aspect visuel est aussi important que l'aspect auditif chez certains symbolistes ; partant, ne pourrait-on évoquer une image : celle du jeu des ronds dans l'eau, l'endroit où tombe la pierre devenant le centre des ondes circulaires qui s'en dégagent, dont on pourrait même entendre le son? Avec des voyelles, il n'aurait pas été possible

d'obtenir une telle image, à la fois visuelle et auditive.

Pour ce qui est de la versification, il faut rappeler le commentaire de J. P. Minn⁴⁾:

*On voit et entend ici une musique savante et bien
taillée dans le bloc résistant. Le premier vers
est parfaitement équilibré en voyelles nasalisées
au commencement et à la fin (sans - blanche).
Les consonnes font une série remarquable,
procédant de s(sans), répété par s(ciel), adouci
par z(nébuleuse), et élaborée par la forme
palatalisée du s(blanche). La consonne liquide l
fait équilibre parfait aux deux côtés de
l'hémistiche (étoile, ciel/nébuleuse, blanche).*

[...]

*Et si l'on regarde la série des l, ce son liquide qui
rappelle le mouvement de la mer, on voit une
forme inattendue:*

$$\begin{array}{cccc} l & l & / & l & l \\ & l & / & & l \\ & & / & l & l \\ l & l & / & & l \end{array}$$

Dans une traduction japonaise, il est impossible de balancer ā/ā et d'équilibrer /l/. Nous nous bornons par conséquent à donner dans notre traduction une image très calme et intime.

Comparons le pourcentage de la fréquence des consonnes sourdes de ce quatrain à celui de la fréquence moyenne d'un écrit à l'aide du livre de P. R.

Léon⁵⁾. D'après ses statistiques, ce pourcentage est de 19,97, alors que celui de ce quatrain est de 39%. Ensuite, la consonne liquide /l/ occupe 10,7% de ce quatrain, tandis que la fréquence moyenne est de 6,43% dans un texte écrit. Quant à la voyelle nasale, elle occupe 6,25%. Finalement, il n'y a pas beaucoup de différence entre ce quatrain et un texte ordinaire puisque la fréquence moyenne est de 6,78%. Cependant, la consonne nasale occupe 9,82%, dont la fréquence moyenne est de 5,72. Le poète essaie de dessiner une image à la fois calme et aquatique. Il ressort encore de cette brève étude que Nouveau essaie de donner une connotation de tendresse maternelle à cette poésie triste et sombre.

II

Étudions maintenant le lexique utilisé dans ce quatrain pour essayer d'y retrouver les mots présents dans tous les poèmes de Nouveau.

Tout d'abord, cette façon de mettre "Sans" en tête du poème se retrouve dans *Le Calepin du Mendiant* (Pl.p.707 v.1); le sonnet est sans titre: «*Sans amis, sans parents, sans emploi, sans fortune,* » : ce sonnet a aussi un air sombre, mais il est plus réaliste et moins psychologique que le quatrain que nous étudions ici. «*Sans*» est présent en tête de vers au moins 49 fois dans les œuvres⁶⁾ de Germain Nouveau, tandis que l'adjectif «*vert(e)*» n'est utilisé que 16 fois⁷⁾. Ici, le poète lui donne un sens «*très clair*». On en verra nettement la raison dans le prochain paragraphe, lors de l'étude du mot "étoile".

Le nom féminin "étoile" est employé chez Nouveau plus de 34 fois⁸⁾. Le poète lui attribue une valeur polysémique. Quant à la «*verte étoile*» dans ce poème, il me semble que, par-delà le sens d'étoile lumineuse, elle serait à rap-

procher de l'étoile que l'on trouve dans *La Maison* (Pl.pp.393 et 394) :

*J'ai suivi dans la nuit le rayon d'une étoile
Et mes yeux ont vu luire, humble et jouant la voile,
Aux champs lointains si bleus qu'ils font croire à la mer,*

Si l'on marche sur les routes du Midi, au printemps et en été, on voit évidemment une grande étoile, cette étoile est l'étoile "α" de la Vierge, magnitude 1, l'Epi de la Vierge brillant presque à l'équateur. C'est une des raisons principales pour lesquelles on peut la considérer comme une «verte étoile». En marchant comme il est de coutume, sans lever la tête, on la voit devant nous comme si elle nous guidait. Quand on la voit à Tokyo, elle scintille, bleue et blanche, tandis que dans le Midi de la France, elle est d'un bleu-vert clair. La constellation de la Vierge évoque bien évidemment, par son nom, Marie. En voyant cette étoile, le poète imagine sa mère Marie-Augustine-Alexandrine qui mourut quand il n'avait que 7 ans. En somme, cette étoile pourrait être le symbole d'une femme pour lui idéale. Malgré tout, elle n'apparaît que quatre mois (entre avril et juillet). Pendant les deux tiers de l'année, on ne peut la voir dans l'hémisphère nord. Il est possible que Nouveau ait dû chercher cette image hors du ciel : en fait, il a trouvé une "Etoile" immobile dans l'O que joue la pierre jetée dans l'eau.

Le nom masculin "ciel" est employé par Nouveau au moins 96 fois⁹⁾, il est écrit tantôt avec un c-minuscule; tantôt avec un C-majuscule. Cependant "étoile au ciel" ne se voit ailleurs que dans *La Doctrine de l'Amour, Humilité I* v.18 : «*dont l'étoile au ciel noir se lève*, (Pl.p.522)». Le poète désigne le ciel tel qu'il le veut. Dans ce quatrain, ce ciel n'est-il pas l'image même de son cœur?

Le nom féminin “nébuleuse” est absent de ce quatrain: quant à l’adjectif “blanc (he,s)” il apparaît au moins 83 fois¹⁰⁾ chez Nouveau. A-t-il été influencé par les paysages du Var où par la réverbération, les bâtiments sont blancs, comme les cailloux, les nuages?

Il écrit également “Sur” avec une majuscule. Nouveau utilise la majuscule en début de vers, exception faite de *L’Âme indifférente* et de *Paysage nègre* (Pl.p.388) dans *Premiers Poèmes*, et *Dixains Réalistes I-IX* (Pl.pp.419-423). Ailleurs le poète utilise “Sur” en tête de vers au moins 81 fois¹¹⁾.

Le mot “Styx” surgit encore à la page 513,v.100 : «*Grandes ombres du Styx, me répondrez-vous : non ? ...*» Qu’est-ce-que le “styx” qui existe dans le mythologie grecque et sous une autre forme dans le christianisme aussi bien que dans le bouddhisme? Qu’imagine le poète avec ce mot? Le ressentait-il comme une chose vaguement triste et abominable? Ou bien imaginait-il “le temps” que l’on doit passer au moment de la mort? Une vie aussi solitaire que celle de Germain Nouveau ne pouvait que générer, en lui, dès son enfance, la peur de la mort. Ce qui n’empêche assurément pas sa grande curiosité à l’égard des morts, qu’il connaissait bien et jusque dans leur puauteur. Comme il connaissait bien le caractère limité de la vie humaine, il devait imaginer la vie après la mort, peut-être et probablement même après la mort de ses parents et de sa sœur. De toute façon, pour lui :

*Il s’agit de la mort, pas de la vie, de savoir comment on doit mourir et non comment on doit vivre.*¹²⁾

Hormis ce quatrain, l’adjectif “morne” sous la plume du poète revient 9 fois¹³⁾. Dans certains poèmes, ce mot “morne” évoque la mort : par exemple *Les Hôtesses* (Pl.pp.375-376) et *Mors et Vita* (Pl.pp.514-516). Avec le mot

“Styx”, il évoque le sombre empire ; Nouveau s’était imaginé lui-même sous la forme d’un mort dans un cercueil.

La locution “au centre de l’O” ne se trouve que dans ce quatrain. P. O. Walzer la compare avec l’O du sonnet des *Voyelles* de Rimbaud :

*Il semble bien qu’il ait des rapports entre cet
étonnant poème et les fameuses Voyelles
(Rimbaud, Œuvres complètes, Bibl. de la Pléiade, p.103):*

*O, suprême Clairon plein de strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges:
— Ô l’oméga, rayon violet de Ses Yeux !*

*Il convient cependant de remarquer qu’on ignore
la date exacte de Voyelles (1872 ?) et la date
exacte de ce quatrain (1872 ou 1873 ?).
(Pl.p.1178)*

Lisons le commentaire sur <<O>> de J. P. Minn:

*La photo était évidemment de forme ovale, très
commune à l’époque; et en se regardant au milieu
de cet <<O>>, le poète transforme la forme ovale
en réflexion de la lune sur la mer.¹⁴⁾*

En fait, ce commentaire me laisse perplexe: il m’est impossible d’imaginer cet O comme la lune sur la mer puisque la forme qu’on voit sur la mer change

souvent: tantôt très grande, et tantôt déformée. Elle ne pourrait être ovale et calme que sur un lac étale. Dans ce quatrain, autour de cet O, les ondes s'élargissent. Autour de la lune sur la mer, il y a aussi les ondes, et la lune elle-même se balance. On songe ici au jeu qui consiste à lancer des pierres dans l'eau et, comme tout un chacun, Rimbaud et Nouveau ont dû jouer ainsi : l'un dans une flaqué d'eau, dans la commune de Roche, ou bien dans le fleuve qui traverse Charleville; l'autre dans une flaqué sous des arbres, dans une commune, grosse comme un escargot, ou bien dans une petite rivière serpentant entre des champs caillouteux. Mais rappelons nous surtout l'effet produit lorsqu'on voit nettement son visage dans l'ovale aquatique, comme dans un miroir.

L'adjectif "Magnifique" est utilisé 4 fois par Nouveau en dehors de ce quatrain : page 492, dans le v.11 d'*Immensité* «*Ah! que Dieu, qui vous fit, magnifiques rayons, >>*; page 608 aux vers 39-40 de *Gâté* «*De leurs magnifiques derrières? Aussi crâne que leurs devants.>>*; page 659, au v.16 du poème *Le Baiser* (I) «*Vos magnifiques seins du Nord?>>* et page 512 dans le v.79 des *Cathédrales* «*Ô magnifiques cathédrales, >>*. L'auteur est plein de reconnaissance et cela ressort dans le mot "magnifique".

Le verbe "vibrer" se retrouve encore trois fois: page 394, dans *La Maison*, v.51: «*Un soupir enfantin, qui vibre et qui pâlit. >>*; page 506, dans *Volupté*, v.22: «*Jusqu'à la voix qui vibre au gosier des chanteurs, >>*; et page 533, dans *Couples prédestinés*, v.55: «*Musique d'or du cœur qui vibre et persuade, >>*. Dans deux de ces poèmes, Nouveau utilise "vibrer" pour parler de son cœur, et donc, dans ce quatrain aussi, on pourrait imaginer que la verbe "vibrer" symbolise Germain Nouveau lui-même.

Le poète utilise la locution "autour de" plus de 32 fois¹⁵⁾, alors qu'il n'utilise le mot "eau" que 38 fois¹⁶⁾, sous des formes diverses : une eau, des Eaux,

d'eau, les eaux, ... Nouveau préfère des mots comportant la consonne liquide /l/ et qui nous font donc penser à l'eau par leur sonorité même, l'évoquent indirectement. Comme l'impression de l'eau occupe une grande place chez lui, on aurait été en droit d'attendre, en imaginant par exemple le poète contemplant sa jeunesse au travers de l'eau, qu'il utilise ce mot beaucoup plus souvent, au moins autant que le mot "ciel".

L'adverbe "mélancoliquement" n'apparaît que dans ce quatrain bien que Nouveau traduise souvent des impressions de mélancolie, qu'il aime particulièrement une sorte de mélancolie, celle qui émerge d'un *Sonnet d'Été*, première œuvre parue.

"Mon esprit" aussi ne se trouve qu'ici. Mais le mot "esprit" apparaît plus de 37 fois¹⁷⁾ sous diverses formes : l'esprit, son esprit, ton esprit, votre esprit, l'Esprit, ...

On ne trouve également l'expression "fait la planche" que dans ce quatrain, mais il utilise le mot "planche" à la page 457, dans *Les Petits Tableaux parisiens*, V *La Rue de la Gaîté*, v.5: « [...] le talent - [...] — a quelquefois fleuri sur leurs planches [...] »; et à la page 532, dans *Couples prédestinés*, v.22: « *Qu'ils dorment sur la planche ou sur le lit des rois*, ». Bien que ce mot exprime l'immobilité; dans ce quatrain son esprit "fait la planche" en restant au centre de l'O, il ne se trouble qu'en apparence, mais au fond de son cœur, il est calme et immobile.

Après avoir examiné les mots utilisés par Nouveau dans ce quatrain on remarque nettement qu'ils ne sont pas courants dans ses œuvres. Pour cette raison essentiellement il est difficile de croire qu'il ait composé ce quatrain en contemplant seulement la fameuse photo prise par Carjat. Cette jolie poésie exprime l'état d'esprit de Nouveau passant en revue ses diverses expériences depuis sa jeunesse.

III

Sur ce poème, Louis Forestier a écrit disions-nous un essai méritant l'attention, et dont voici un nouvel extrait:

[...] une sorte de passivité qui n'est ni abandon, ni faiblesse. Il n'est pas de ceux qui s'emploient avec énergie à reconstruire la réalité, il la subit, parfois avec volupté. Sa vie, son œuvre en témoignent. Il va, pareil au morceau de liège, toujours sollicité, toujours à la merci de courants divers.¹⁸⁾

Ce qui est très étonnant, c'est que le caractère de Nouveau ait été découvert justement par ce critique. Car on ne voit pas souvent ce caractère chez les Français, alors qu'au Japon, on le découvre fréquemment, surtout chez les poètes errants.

Un homme devenu "kotsujiki (mendiant errant)" est essentiellement rejeté dans la société européenne. Lisons ce qu'écrit P. O. Walzer:

[...]. Nouveau se plaît nu et seul. Il pratique le dénuement absolu, en se plaignant que le monde ne voie dans l'exercice de la plus haute vertu qu'un péché contre la société. Sauf à son perfectionnement intime, il a renoncé à tout, à tous les biens de la terre, aux livres, à la gloire.

[...] (Pl. p.348)

Ce commentaire explique parfaitement comment était perçue par le public une personne telle que Nouveau qui poursuivait le “Rien”. Si je m’en réfère à l’expérience que j’ai eue en France pendant sept ans et trois mois, il me semble que la majorité des Européens aiment et vénèrent les objets très chargés et décorés d’or. Si l’on compare les palais impériaux japonais aux châteaux royaux d’Europe, les temples shintoïstes aux églises, cette tendance est évidente. Les temples protestant mêmes sont beaucoup plus décorés que les temples japonais. Rappelons-nous que le Japon a produit de l’or en grande quantité pendant plusieurs siècles et importé une grande quantité d’argent par la Chine. De plus, les Japonais ont eu l’habitude de vénérer des hommes portant la tenue de mendiants. Par exemple, Kuuya, Ippen, Saïgyo, Bashô etc. leurs statues ressemblent tout à fait à celles de mendiants : les Japonais les considèrent comme des hommes vénérables en tant qu’êtres humains libérés de tout, de tous les biens de la terre et de la gloire. Il est vrai cependant que les Européens vénèrent un homme attaché sur une croix et ne portant qu’une pièce d’étoffe, chargé du poids des péchés de l’humanité et expiant afin de les racheter.

Pour comprendre l’esprit de kotsujiki, il faut réfléchir à la doctrine de Kuuya (vers 903–972). Un jour, Monzeki¹⁹⁾ de Kuuya-do (le temple Kuuya) m’a expliqué devant sa statue: «Après la mort de Kuuya, on a dit beaucoup de choses sur sa doctrine, mais en réalité, Oshônin san (Kuuya) a dit simplement “Sutetekoso”. Tu n’as qu’à renoncer à tout. Tu n’as qu’à danser en faisant ta prière. Tu n’as qu’à devenir “Rien”.» Ici, il s’avère qu’une communauté d’idées existe entre Kuuya et Nouveau, bien qu’il y ait entre eux un grand écart dans le temps et dans l’espace.

A l'époque où Nouveau travaillait sur ce quatrain, il composait *Chanson de Mendiant* (Pl. pp.368-369) où le jeune poète montre déjà son désir profond, comme Louis Forestier le remarque : «*De l'insouciance plaisante de la jeunesse, à l'oubli de soi dans la pauvreté de la fin, le chemin est retrouvé en dépit des carrefours et des sinuosités.*» (F.p.144-145) Le point remarquable de cette période de sa vie, celle qui précède l'influence de Rimbaud, c'est qu'il pouvait se confier entièrement au fil, au courant de la Nature, car telle était sa nature. Un critique japonais, Karaki Junzo, écrit :

Voyageant dans des pays inconnus, en cachant
leur trace, en portant une tenue de mendiant,
certains ont pu se rassurer et avoir la
tranquillité. En disant la prière avec les
paysans, ils ont pu se tranquilliser. Ce sont les
gens qu'on appelle "Hijiri"²⁰.

Ce commentaire pourrait s'appliquer à Nouveau. Chez nous, il y a beaucoup d'exemples d'hommes qui, rejetant tout, ont voyagé partout à pied, comme on l'a déjà souligné précédemment.

§ § §

La rencontre avec Rimbaud occupe une grande place chez Nouveau. A comparer les œuvres composées avant 1874 avec celles postérieures au poème *Mendiants* où il décrit leur voyage à Londres, on remarque nettement le génie hérité de Rimbaud et on peut même imaginer que Nouveau serait devenu Hijiri s'il n'avait été influencé par son grand contemporain et par le

christianisme. Comme le saint moine Ippen (1239–1289) suivait les traces de Kuuya, Nouveau poursuivait saint Benoît Lable (1748–1783). En 1872 ou 1873, le poète anticipait son avenir dans ce quatrain, mais son chemin devait être plus raide que celui des poètes errants japonais.

Bien que Nouveau ne soit pas encore assez connu dans le monde, il y a des chercheurs qui ont été frappés par sa vie et ses poèmes. Ce quatrain, riche de sens et révélateur du talent de voyant de notre poète, éveille l'intérêt des critiques, et suscite l'élogieuse conclusion de J. P. Minn: *«C'est un petit chef-d'œuvre de la poésie française.»*

後記

上記の論文は、1981年5月22・23日、南仏 Aix en Provence, プロヴァンス大学文学部主催の地中海文学会 *«L'inspiration méditerranéenne dans la poésie française du dernier tiers du XIXème siècle»* において、「ジェルマン・ヌーヴォーの発見 (*Découverte de Germain NOUVEAU*)」と題して発表したものです。

発表後ジェルマン・ヌーヴォー友の会の設立者の一人で会長のニース大学名誉学長でいらした M. A. RUFF 教授から「学会誌を作るのに一人当たり80フラン拠出して刊行することになりましたので、貴方も如何ですか？」とお誘いを受けました。当時、商社・領事館・国際機関以外には勤務経験のない私には、愚かにもその重要性が理解できず、「何で本を出すのに執筆者がお金を出すのですか？ アフリカや東南アジア・東欧で何かある度に、赤十字に毎年300フラン以上寄付しておりますが。」などと、見当違いのお返事をして、拙論の掲載には至りませんでした。当時の経緯をご存知のリュフ教授²¹⁾、作家で友の会責任者のマイテ・パン・ダバディ女史²²⁾、Christian PONS 氏 (マルセイユ大教授)、Simon LANTIERI 氏 (プロヴァンス大教

授), Marc EIGELDINGER 氏(ヌシャテル大教授)も既に他界され、現在、当時の事をご存知の方は、ジェルマン・ヌーヴォー友の会設立当初からの副会長でプロヴァンス大学名誉教授のアンリ・クーレ氏²³⁾、現会長でパリ第四大学ソルボンヌ校名誉教授のルイ・フォレストイエ氏²⁴⁾等、数少なくなっていましたので、ここに明記させて頂きました。

帰国後、同じ論文を、1982年10月24日に岡山大学で開催された、日本フランス語フランス文学会秋季大会において「ジェルマン・ヌーヴォー — 4行詩の世界— (Germain NOUVEAU —Le monde dans un quatrains—)」と題して日本語で発表致しました。それがフランス語版学会誌の掲載論文に選ばれ、プロヴァンス大学で発表した折に既書いてあったフランス語論文をそのままタイプに打って提出致しました。しかし、残念な事に「口頭発表と論文発表は違うもので、このフランス語は論文の文体になっていない。研究の詰が甘い」他、種々の理由で送り返されました。

故佐藤正彰教授・木庭一郎(中村光男)教授の薫陶を得て、「例え学術論文であっても、重要なのは、読む者にとって解り易い文章を書くことなのです。」という信念に基づき、拙論は、邦文・欧文に拘わらず、如何に解り易く、朗誦して律動的な文章を書くかを主眼として、努力しております。

1977年11月～1981年6月、当時外国人在校生が2%のパリ大学第十ナンテール校において、毎年一名(若しくは該当者なし)に授与される一般・比較文学博士号の博士論文も、教授方に自分の考えと信念を説明申し上げ、Compte rendu(博士課程1年目の学年末に提出する50頁のレポート)のみ所謂論文文体で提出し、御理解を得て、この文体を認めて頂き、受理されました。3年8ヶ月の間、多くの院生の論文が、手厳しい批評とともに、院生全員の面前で返却されるのを見てきただけに、感無量でした。

以上の理由により、冒頭部分の倒置、Notes 21)-24), Géographies を除き、当時の原稿をそのまま掲載させて頂くことに致しました。

1999年10月17日記す

* * *

Notes

- 1) Pierre-Olivier WALZER, *Lautréamont, Germain Nouveau Œuvres complètes*, Gallimard, (Bibliothèque de la Pléiade,) 1978.
Abréviation=Pl.
- 2) Pl. pp. 698, 699, 700, 710 et 715
- 3) Louis FORESTIER, *Germain Nouveau*, Pierre Seghers, (*Poète d'aujourd'hui 203*,) 1971, p. 28.
Abréviation=F.
- 4) Jay Paul MINN, *Germain NOUVEAU*, lettres modernes minard, (*avant-siècle 2*,) 1967, p. 86.
- 5) Pierre R. LEON, *Prononciation du français standard*, Marcel Didier, 1966.
- 6) Pl.pp. 366 v.12, 388 v.18, 424 v.7, 493 v.62, 502 v.63, 508 v.56, 529 v.63, 531 v.3, 568 deuxième aphorisme, 568 v.52, 569 v.12, 573 vv.81 et 88, 574 v.29, 579 v.30, 589 vv. 52 et 77, 597 v.52, 606 v.9, 616 v.65 et *Le Refus* v.15, 617 v.57, 619 v.20, 624 v.40, 628 v.8, 631 v.12, 635 vv.24,28 et 29, 637 v.10, 634 v.120, 647 v.282, 650 v.30, 651, v.20, *Épitaphe* 677 v.3, 679 v.31, 681 v.19, 695 vv.97 et 99, 701 v.33, 704 v.36, 707 v.1, 722v.24, 725 v.2, 743 v.100, 747 v.248, 768 v.49, 771 v.27
- 7) Pl.pp. 366 v.1, 370 vv.5 et 13, 376 v.32 et *Saintes femmes* v.5, 377 v.32, 385 v.59, 388 v.13, 405 v.1, 455 v.11, 515 v.64, 517 v.11, 570 v.39, 677 v.14, 698 v.1 (2ème étoile), 743 v.94
- 8) Pl. pp.365 v.7, 371 v.22, 376 v.1, 393 v.1, 394 v.26, 396 v.123, 403 v.14, 406 v.4, 447 v.31, 494 v.25, 506 v.33, 509 v.6, 512 vv.74 et 82, 521 v.77, 522 v.18, 525 III v.141, 524 vv.103 et 120, 530 v.11, 532 vv.25 et 36, 536 v.31, 538 v.35, 589 v.83, 636 v.39, 637 v.61, 661 v.15 (III), 700 v.1, 755 vv.2, 3, 25 et 62.
- 9) Pl.pp. 360 v.3, 364 v.9, 365 v.17, 366 v.27, 370 2ème étoile v.2, 373 v.14, 374 v.24, 375 v.24, 376 v.39, 378 vv.1,5,10 et 15, 379 v.18, II v.8, 380 vv.2 et 13, 381 v.14, 384 v.18, 388 vv.1, 8, 18 et 19, 389 v.11, 395 v.74, 396 vv.123 et 129, Pourrières v.3, 398 v.12, 406 v.14, 407 v.9, 409 v.52, 410 v.67, 412 vv. 130 et 159, 419 v.7, 439 v.6, 441 v.2, 442 III v.24, 444 3ème paragraphe, 448 5ème paragraphe v.5, 486 I vv.2 et 19, 490 v.146, 492 vv.1 et 9, 493 v.70, 494 v.9, 496 v.18, 498 v.62, 500 v.105, 501 v.24, 502 v.2, 504 v.72, 508 v.41, 509 v.4, 511 vv.27 et 43, 512 v.78, 516

- v.2, 519 v.2, 520 vv.10, 14 et 32, 522 vv.6 et 18, 524 vv.90 et 118, 525 v.123, 530 v.30, 531 v.6, 535 v.22, 536 vv.48 et 58, 537 vv.63, 74 et 78, I v.7, 574 v.17, 576 v.2, 603 v.58, 604 v.7, 612 v.62, 616 v.22, 630 v.80, 634 v.5, 655 v.51, 662 v.3, 663 v.47, 673 v.80, 678 v.9, *Aux Saints* v.13, 682 v.75, 704 v.25.
- 10) Pl.pp. 359 v.7, 360 v.3, 361 v.36, 365 v.3, 370 v.7, 371 v.1, 374 v.20, 375 v.10, 382 v.3, 384 v.24, 386 v.14, 395 vv.85 et 86, 397 I v.1, 398 II v.1, 401 v.4, 405 vv.5 et 9, 406 v.19, *L'Enfant pâle* v.6, 407 v.13, 409 v.25, 412 vv.139, 150 et 163, 424 XI v.4, 437 4ème paragraphe v.2, 445 v.30, 446 le dernier vers, 449 3ème paragraphe v.2, 453 II v.26, 455 IV v.19, 458 v.20, 459 v.28, 461 IX v.15, 487 v.49, 488 v.68, 493 vv.51 et 58, 495 v.43, *L'Homme* v.6, 497 v.8, 499 v.78, 500 v.101, *Les Mains* v.15, 502 v.59, 505 *Volupté* v.9, 507 v.2, 511 v.21, 509 v.11, 513 v.108, 519 v.82, 522 v.6, 526 v.169, 528 v.20, 529 vv.43 et 46, 530 v.34, 536 v.51, 539 *Aphorismes*, 545 vv.4 et 13, 546 v.6, 576 *La Statue* v.3, 577 v.9, 579 v.40, 582 *Le Teint* v.7, 583 v.39, 588 v.32, 591 v.146, 612 v.51, 620 v.65, 637 vv.2 et 12, 638 v.26, 645 v.195, 652 v.3, 659 v.6, 665 v.24, 786 v.1.
- 11) Pl.pp. 373 v.16, 374 v.26, 380 v.19, 389 v.5, 399 v.8, 400 v.6, 401 v.15, 402 v.10, 486 v.4; 489 v.106, 495 v.46, 499 v.67, 501 v.32, 508 v.35, 515 vv.39 et 45, 516 v.87, 522 v.25, 525 v.154, 526 vv.158 et 168, 533 v.41, 538 v.32, 539 v.60, 547 vv.4 et 12, 570 vv.43 et 50, 571 vv.14 et 17, 574 v.22, 575 v.67, 583 *La Devise* vv.2 et 22, 589 v.56, 603 v.33, 607 v.30, 611 vv.13-14, 613 v.76, 619 vv.15 et 18, 623 v.31, 624 v.34, 626 v.5, 628 v.16, 633 v.18, 638 v.36, 640 v.7, 643 v.133, 644 v.167, 651 vv.10 et 49, 653 v.40, 658 vv.11,15 et 20, 659 v.45, 672 v.57, 678 v.3, 679 vv.5 et 7, 681 v.12, 684 v.4, 703 v.102, 721 2ème paragraphe v.7, 723 v.14, 743 vv.112-114, 746 v.208, 747 vv.270-273, 755 v.26, 757 v.86, 758 v.98, 768 v.54, 770 v.8, 774 v.5.
- 12) KARAKI Junzo, *Muyoomono no Keifu*, Chikuma Shobo, (Chikuma Soosho 23.) Tokyo, 1964, pp. 37-38.
- 13) Pl.pp. 368 v.14, 375 v.9, 376 v.44, 453 II v.22, 504 v.55, 505 vv.7 et 16, 516 v.73, 743 v.78.
- 14) op.cit. p. 85. voir Note 4).
- 15) Pl.pp. 377 v.22, 379 I v.34, 389 v.7, 395 v.83, 397 v.8, 398 II v.11, 400 VI v.5, 404 v.14, 455 vv.11-12, 456 V v.6, 491 vv.181-182, 495 v.41, 510 v.50, 512 vv.59-61, 513 vv.97, 103 et 106, 514 v.132, 521 v.69, 522 v.16, 534 v.90, 535 v.17, 536 v.42, 537 v.6, 644 vv.139-140 et v.169, 713 vv.6-7, 721 v.9.
- 16) Pl.pp.379 v.4, 380 v.13, 381 v.21, 388 v.2, 396 v.4,409 v.23, 422 VIII v.5, 442 v.4, 445 v.3, 447 vv.26 et 27, 455 v.11, 491 v.175, 492 v.25, 500 v.17, 504 v.65, 513 vv.102 et 120, 514 v.131, 519 v.74, 522 v.9, 524 v.115, 528 v.15, 533 v.72, 545 v.3, 595 v.32, 606 v.19, 611 v.13, 612 v.58, 613 v.74, 622 v.108, 624 vv.29 et 32, 636 v.14, 771 v.8, 806 1er paragraphe.
- 17) Pl.pp.366 v.19, 373 v.8, 407 *L'Enfant pâle* v.18, v.6, 491 v.199, 496 v.16, 500 v.12, 520 vv.30, 43 et 46, 521 vv.54-55, *Humilité* v.1, 528 vv.29-31, 530 v.12, 535

vv.7 et 14, 540 2ème étoile v.2, 568 v.27, 587 v.26, 598 v.5, 599 v.11, 606 v.10, 622 v.19, 638 v.36, 700 v.6, 722 vv.21, 24-25, 746 v.203, 758 v.109, 804 1ère étoile.

- 18) F.p. 29
- 19) Le supérieur d'un temple bouddhique.
- 20) op.cit. p. 29, voir Note 12.
- 21) *Les Amis de Germain NOUVEAU*: <ジェルマン・ヌーヴォー友の会>, 権藤南海子, 明治大学短期大学紀要第50号, pp. 59-61参照。
- 22) 同上 pp. 62-64参照。
- 23) 同上 pp. 65-67参照。
- 24) 同上 pp. 69-72参照。

参考文献

Géographies

LE MARON TRAVESTI OU LA QUATRIÈME ÉGLOGUE DE VIRGILE, MISE EN VERS BURLESQUES par Monsieur LA GUERRIÈRE, PARIS, M. CM. III. *GERMAIN NOUVEAU, VALENTINES ET AUTRES VERS*, Présence d'Ernest DELAHAYE, Albert Messein, Editeur, Paris, 1922.

"*LA VIE DE BOHÈME*" *HUMILIS POÈTE ÉRRANT* par Léon VÈRANE, Bernard Grasset, Tours, 1929.

LE CAS GERMAIN NOUVEAU, Jacques LOVICHI, 1963-1964, J. Charbonnier, Marseille, 1964.

GERMAIN NOUVEAU ŒUVRES POÉTIQUES,

I: *Premiers Vers — Dixains Réalistes — Notes Parisiennes — La Doctrine de l'Amours*

II: *Sonnets du Liban — Valentines — Ave Maris Stella — Derniers Vers*

Edition établie par Jules MOUAUET et Jacques BRUNNER, Préface de Jacques Brunner, Gallimard, 1953.

Germain NOUVEAU, avant-siècle 2, Société des Amis de GERMAIN NOUVEAU, sous la direction de M. A. RUFF, Présenté par Louis FORESTIER aux lettres modernes, minard, Paris, 1967.

Lautréamont Germain Nouveau Œuvres complètes Textes Etablis, Présentés et Annotés par Pierre-Olivier WALZER, Bibliothèque de la Pléiade, Editions Gallimard, Paris, 1970.

GERMAIN NOUVEAU, Poètes d'Aujourd'hui 203, en essai de Louis FORESTIER, Editions Pierre Segheres, Paris, 1971.

DOSSIER GERMAIN NOUVEAU, composé et présenté par Jacques LOVICHI et P. O. WALZER, Edition de la Bacconnière, Neuchatel, MCMLXXI.

「ジェルマン・ヌーヴォーの研究」昭和49年度修士論文, 権藤南海子, 明治大学大学

院文学研究科, 仏文学専攻, 東京, 1975.

BASHO & NOUVEAU — ÉTUDE COMPARATIVE SUR LES POÈTES ERRANTS
— THESE pour le Doctorat d'Université présenté par GONDO Namiko, Directeur de la Thèse: Professeur Jacques LACANT, 1980-1981, Université de Nanterre-Paris X-Littérature Comparée, a été soutenue le 26 juin 1981.

Itinéraire Provençal du Poète Germain Nouveau, Maïté DABADIE, Pourrière, Var, 1981.

La Poésie érotique de Germain Nouveau, Alexandre L. AMPRIMOZ, Stanford French and Italian Studies 28 — Anma Libri, Saratoga, Calif. 1983.

Germain Nouveau PAGES COMPLEMENTAIRES, Présenté et annotées par Michael Pakenham, University of Exeter, 1983.

LE POINT VÉLIQUE Etudes sur Arthur Rimbaud et Germain Nouveau, Colloque de l'Université de Neuchâtel, LANGAGES à la Baconnière, Neuchâtel, 1986.

L'ÉCHARDE DANS LA CHAIR OU LA VIE DU POÈTE Germain NOUVEAU HUMILIS, Maïté DABADIE, P. Tacussel Editeur, Marseille, 1986.

Des Mots pour Humilis (Germain Nouveau), Maïté DABADIE, Pourrière Var, Marseille, 1989.

La Vie Etrange D'HUMILIS (GERMAIN NOUVEAU), Albert LOPEZ, Ch. Beyaert, Bruges, ?.

Les Amis de Germain Nouveau, Etudes et Travaux de 1962 à 1988, Marseille, 1988.

* * * * *

ランボオの友, ヌーヴォー, 権藤南海子, 文芸研究第四十七号 (明治大学文学部紀要), 1982. pp. 104-116.

「ジェルマン・ヌーヴォーの祈り」—AVE MARIS STELLA—権藤南海子, 文芸研究第四十八号 (明治大学文学部紀要), 東京, 1982. pp. 113-134.

ジェルマン・ヌーヴォー —「乞食の歌 (一)」—, 権藤南海子, 文芸研究第四十九号 (明治大学文学部紀要), 東京, 1983. pp. 70-85.

ジェルマン・ヌーヴォー —「乞食」の歌 (二)—, 権藤南海子, 文芸研究第五十一号 (明治大学文学部紀要), 東京, 1984. pp. 165-179.

ジェルマン・ヌーヴォー —ジャン・リシュバン「乞食たちの王のバラード」との関連—権藤南海子, 文芸研究第五十三号 (明治大学文学部紀要), 東京, 1985. pp. 90-103.

ジェルマン・ヌーヴォー —比較文学的考察—, 権藤南海子, 明治大学短期大学紀要 37号, 東京, 1985. pp. 155-180.

* * * * *

- ÉTRENNES DU PARNASSE* pour l'année 1874, La Renaissance Artistique & Littéraire, Paris, pp. 68.
- ANTHOLOGIE DE POÉSIE FRANÇAISE*, Maison de Poesie, Paris Maugard Rouen, MCMLV. pp. 109–116.
- Anthologie de la POÉSIE FRANÇAISE* par Marcel ARLAND, Librairie Stock, Paris, 1956. pp. 658–664.
- FIL D'ARIANE POUR LA POÉSIE* Précédé de Lettre de Jean COCTEAU, Robert GOFFIN, Nizet, Paris, 1964. pp. 161–165.
- Anthologie de la Poésie française*, Direction de l'ouvrage Jean Orizet, Larousse, Paris, 1989. pp. 370–372.
- LES GRANDS FONDATEURS DE LA POÉSIE MODERNE II*, La Bibliothèque de Poésie, sous la Direction de Jean ORIZET, Présentation de Serge BAUDIFFIER, France Loisirs, Paris, 1991. pp. 145–173.
- MILLE CENT ANS DE POÉSIE FRANÇAISE*, Bernard DELVILLE, Robert Laffont, Paris, 1991. p. 1809.
- ANTHOLOGIE DE LA POESIE FRANCAISE*, Baudouin, Paris, ?. pp. 270–271.

(ごんどう・なみこ 明治大学短期大学教授)